

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Facteurs de risque associés à la violence subie dans les relations amoureuses : Une méta-analyse explorant les spécificités selon différents contextes de vulnérabilité

Chercheuse principale

Martine Hébert, Université du Québec à Montréal

Cochercheurs

Martin Blais, Université du Québec à Montréal
Mylène Fernet, Université du Québec à Montréal
Natacha Godbout, Université du Québec à Montréal
Francine Lavoie, Université Laval

Collaborateurs

Andréanne Lapierre, Université du Québec à Montréal
Marie-Ève Daspe, Université du Québec à Montréal
Félix-Antoine Bergeron, Université du Québec à Montréal
Olivier Lizotte, Université du Québec à Montréal

Partenaires du milieu

Jean-Yves Frappier, CHU Ste-Justine
Simon Drolet, Centre d'intervention en abus sexuels pour la famille (CIASF)
Marie-Pier Boisvert, Conseil québécois LGBT

Établissement gestionnaire de la subvention

Université du Québec à Montréal

Numéro du projet de recherche

2016-VC-189449

Titre de l'Action concertée

Programme de recherche sur la violence conjugale

Partenaire(s) de l'Action concertée

Le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS)
et le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC)

Résumé

Être à risque de violence dans ses relations amoureuses à l'adolescence : mieux comprendre pour mieux aider

La violence dans les relations amoureuses (VRA) à l'adolescence désigne l'ensemble des comportements adoptés par une personne qui compromettent l'intégrité physique, psychologique ou sexuelle de son partenaire (Lavoie, Vézina, Gosselin, & Robitaille, 1994). Elle constitue un problème de santé publique important en raison des nombreuses conséquences qui y sont associées (par ex., idéations suicidaires, consommations d'alcool et de drogues, troubles alimentaires, décrochage scolaire, trouble anxieux, symptômes dépressifs) mais aussi du fait qu'elle est répandue. L'enquête québécoise Parcours Amoureux des Jeunes [PAJ] réalisée auprès d'un échantillon représentatif des jeunes de 3^e, 4^e et 5^e années du secondaire a révélé que 63% des filles et 49% des garçons ont subi de la VRA dans les 12 mois ayant précédé l'enquête.

Les études documentant la VRA à l'adolescence ont permis d'identifier deux groupes de jeunes particulièrement vulnérables à la VRA: ceux qui ont été victimes d'agression sexuelle pendant l'enfance, qui sont presque deux fois plus souvent victimes de VRA que les autres adolescents (Hébert et al, 2008 ; sous presse), ainsi que les jeunes de la diversité sexuelle, pour qui la prévalence de la VRA est particulièrement élevée, pouvant atteindre 89% (Blais, Hébert, Gervais, & Bergeron, 2014). Malgré ces taux alarmants et la gravité des conséquences associées à la VRA, la recherche menée à son sujet présente encore de nombreuses limites, notamment pour les groupes identifiés comme vulnérables (Foshee & Reyes McNaughton, 2011).

Plusieurs études ont permis d'identifier certains facteurs de risque pouvant influencer l'occurrence de victimisation en contexte amoureux (par ex., être

Résumé

victimisé par ses pairs, être témoin de violence physique entre ses parents). Le nombre d'études éparses est si impressionnant qu'il est difficile pour les intervenants et les décideurs de cerner les caractéristiques des adolescents qui augmentent leur risque de subir de la VRA, de même que celles sur lesquelles il faut agir prioritairement pour la prévenir. L'un des critères de qualité des résultats scientifiques est leur réplication, c'est-à-dire qu'avant d'accorder une certaine crédibilité à un résultat de recherche, il doit être confirmé par plusieurs études issues d'échantillons diversifiés. Mais encore faut-il en faire une synthèse éclairante.

Par ailleurs, les facteurs spécifiques aux groupes vulnérables comme les jeunes de la diversité sexuelle (par ex., être victime d'homophobie ou vivre de l'homophobie intériorisée) ou les victimes d'agression sexuelle durant l'enfance (par ex., avoir vécu une agression intrafamiliale) ont été beaucoup plus rarement étudiés. La même situation prévaut pour les facteurs de protection de la VRA, peu importe s'ils concernent tous les adolescents ou certains groupes plus vulnérables (par ex., le soutien social des pairs, la supervision des parents ou le soutien parental).

Ce projet visait à combler ces lacunes en réalisant une synthèse des connaissances disponibles sur les facteurs de risque et les facteurs de protection associés à la VRA subie, notamment ceux spécifiques aux jeunes ayant vécu une agression sexuelle en enfance et aux jeunes de la diversité sexuelle, deux groupes particulièrement vulnérables. Notre équipe a recensé les études publiées entre 2000 et 2015 qui ont examiné les facteurs de risque liés à la VRA subie qui concernent, l'influence des parents et des pairs (87 études) et les facteurs spécifiques aux jeunes de la diversité sexuelle (17 études). Premièrement, cette recension a permis

Résumé

de réaliser une *méta-analyse* (c.-à-d. une étude critique qui réunit les résultats quantitatifs de différentes études afin de produire une synthèse des connaissances empiriques). Cette méta-analyse permet de préciser l'importance relative de chaque facteur dans l'explication du risque qu'ont les adolescents d'être victimes de VRA. Notre analyse a considéré la forme de violence vécue (psychologique, physique ou sexuelle), le genre, et l'âge des victimes. Deuxièmement, le projet a permis de préparer une *recension systématique* permettant d'examiner les facteurs de risque spécifiques aux jeunes de la diversité sexuelle. Malheureusement, le faible nombre d'études publiées au sujet des facteurs de risque spécifiques aux jeunes victimes d'une agression sexuelle durant l'enfance (4 études) a rendu impossible l'examen systématique de ces facteurs pour cette population vulnérable.

Pour l'ensemble des adolescents, un historique de mauvais traitement en enfance, c'est-à-dire avoir vécu une agression sexuelle, de la violence psychologique, de la violence physique, de la négligence ou avoir été témoin de violence interparentale, augmente le risque d'être victime de VRA. De surcroît, être victime d'intimidation, avoir des amis présentant des comportements délinquants, ou être harcelé sexuellement par ses pairs sont des prédicteurs significatifs de la VRA. Cependant, le soutien des pairs, l'encadrement des parents et leur soutien sont des facteurs de protection. Ces résultats montrent que les familles et les pairs peuvent faire une différence dans la prévention de la VRA subie par les adolescents.

Pour les jeunes de la diversité sexuelle, (i) être une femme, (ii) présenter une identité ou une expression de genre non conformes à son sexe assigné à la naissance ou aux normes traditionnelles sur la masculinité et la féminité, (iii) ne pas être exclusivement hétérosexuel, (iv) avoir une identité, des attirances ou des

Résumé

comportements bisexuels, ou (v) être victime de violence en raison de son identité de genre ou de son orientation sexuelle augmentent la probabilité de vivre de la VRA. Les résultats obtenus ont aussi mis en lumière que les jeunes de la diversité sexuelle présentent des caractéristiques spécifiques qui augmentent leur risque d'être victimes de VRA, notamment le fait d'être victimes d'homophobie.

Ces dernières années, des auteurs ont proposé qu'engager les pairs dans la prévention de la VRA pouvait être bénéfique (Weisz & Black, 2010). Nos résultats soutiennent ces suggestions et encouragent les récentes interventions développées qui considèrent les tiers témoins de VRA (tels que les pairs ou la famille) en travaillant les compétences de ces derniers à agir de manière à dissuader la perpétration de la VRA ou à intervenir pour aider la victime (Casey & Ohler, 2012 ; Van Camp, Hébert, Guidi, Lavoie, & Blais, 2014). De plus, nos résultats mettent en lumière la nécessité d'adapter les programmes de prévention déjà en place aux caractéristiques des jeunes de la diversité sexuelle et d'en développer de nouveaux ciblant particulièrement cette clientèle vulnérable.

Ce projet répond à une demande issue des milieux de pratique, pour qui il est devenu difficile de tracer un portrait cohérent à partir des données éparses et parfois contradictoires sur les facteurs de risque et de protection de la VRA, mais aussi pour qui intervenir dans ce contexte auprès des jeunes de la diversité sexuelle est un défi considérable, étant donné le peu d'informations disponibles. Ultimement, ce projet permettra d'améliorer les services offerts aux adolescents, de leur offrir des services personnalisés et spécifiques à leurs réalités amoureuses, dans un contexte social où même si les droits en matière de violence et de discrimination sont de plus en plus reconnus, la VRA, elle, reste souvent banalisée.